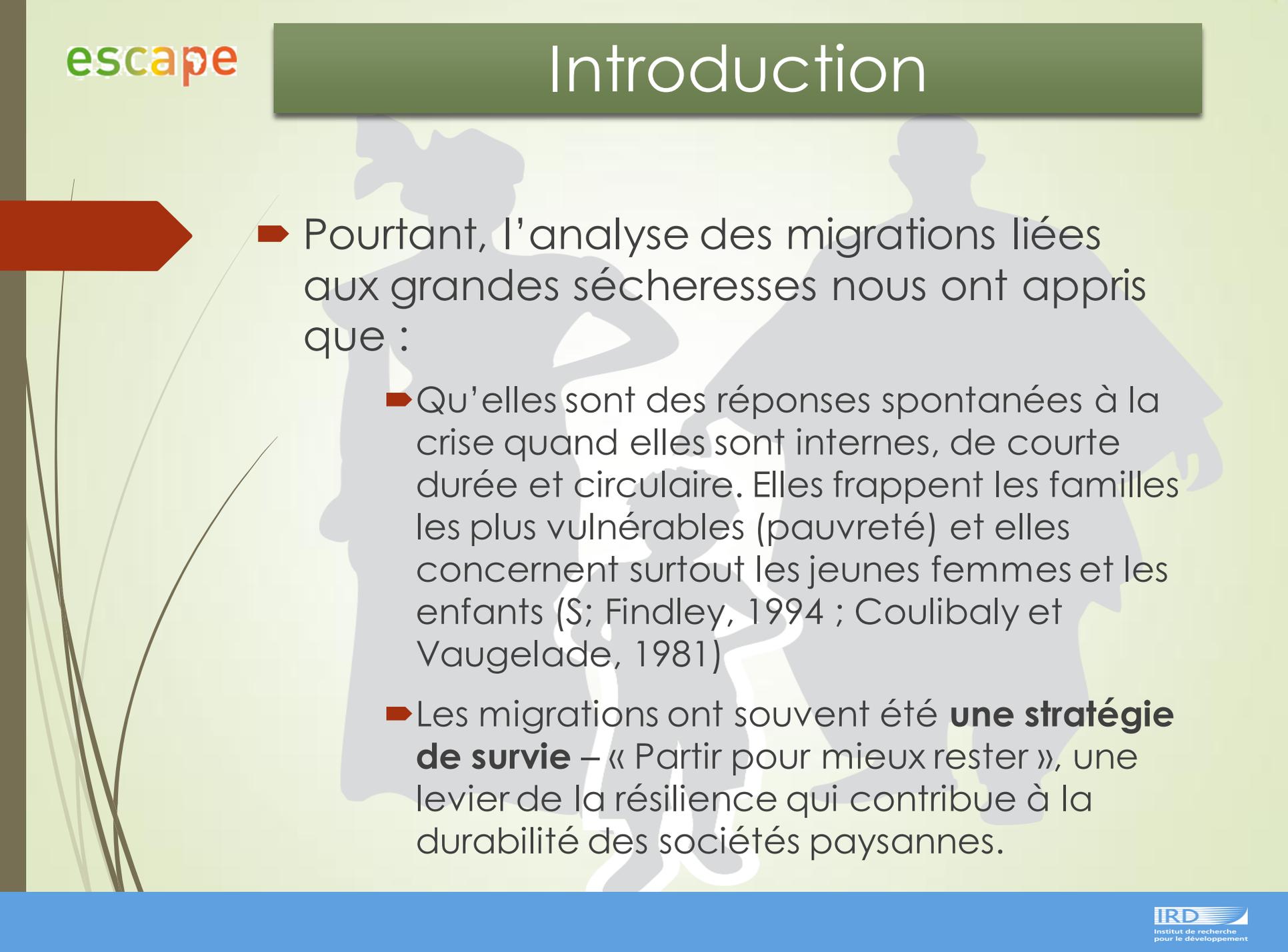


Les migrations circulaires de travail : stratégie de survie des individus et levier de la durabilité des socio-systèmes paysans

V Delaunay

R Lalou

- La question des relations entre migration et environnement a investi le débat scientifique dans les années '80 et '90 à l'occasion de la crise écologique majeure que furent des grandes sécheresses du Sahel.
- Elle resurgit dans le discours public à la faveur du paradigme du changement climatique global.
 - Migration est considérée = **réponse d'urgence** et **l'expression d'un échec d'adaptation** au changement de l'environnement et du climat (déprise agricole/exode) « migration/réfugié environnemental »

- 
- ▶ Pourtant, l'analyse des migrations liées aux grandes sécheresses nous ont appris que :
 - ▶ Qu'elles sont des réponses spontanées à la crise quand elles sont internes, de courte durée et circulaire. Elles frappent les familles les plus vulnérables (pauvreté) et elles concernent surtout les jeunes femmes et les enfants (S; Findley, 1994 ; Coulibaly et Vaugelade, 1981)
 - ▶ Les migrations ont souvent été **une stratégie de survie** – « Partir pour mieux rester », un levier de la résilience qui contribue à la durabilité des sociétés paysannes.

Objectifs

L'objectif de notre réflexion est de voir dans quelle mesure la migration constitue une réponse au déficit pluviométrique et à la dégradation de l'environnement, selon un double mécanisme :

- ▶ Les migrants allègent la pression sur les ressources
- ▶ Les migrants sont des acteurs de l'adaptation (transferts monétaires, technologiques...)

La migration environnementale est-elle une migration de rupture, de survie ou d'adaptation ?

L'observation des migrations sur le site de Niakhar

- Observation sur le long terme depuis plus de cinquante ans : enregistrement des absences des individus, leurs durées et leurs motivations. Quand les absences durent plus de 6 mois, on parlera de migration de longue durée. Autrement, il s'agit de migrations temporaires.

1962

1983

1998

2013

Informations qualitatives

← Suivi démographique de 8 villages →

← Suivi démographique de 30 villages →

← Suivi des migrations temporaires →

Ce site permet de :

- Décrire et analyser le développement de la migration de travail, qu'elle soit définitive, temporaire et circulaire, ses évolutions, ses formes contemporaines, ses rôles dans l'économie domestique, sa place dans l'organisation sociale
- Discuter les enjeux des migrations pour l'organisation agricole et économique des ménages.

Évolution de la migration dans le Siin

Presque pas de migrations jusqu'à la fin du 19^e s.
Premières migrations rurale – rurale (colonisation des terres neuves) jusqu'à mi-1960'.

Début de la migration saisonnière : hommes célibataires, issus de ménages castés, résidants près des axes routiers

Généralisation des migrations saisonnières urbaine de saison sèche des jeunes hommes (dot) et femmes (trousseau), mais aussi en réponse aux sécheresses

Hausse des migrations des écoliers, jeunes célibataires mais aussi adultes mariés
Indépendance / calendrier agricole

1930' Indépendance 1970' 1980' 2000' 2010'

Garenne & Lombard, 1988;
Garenne, Cantrelle, 1999)

Roch, 1975 ;
Lericollais 1999; Roquet 2008

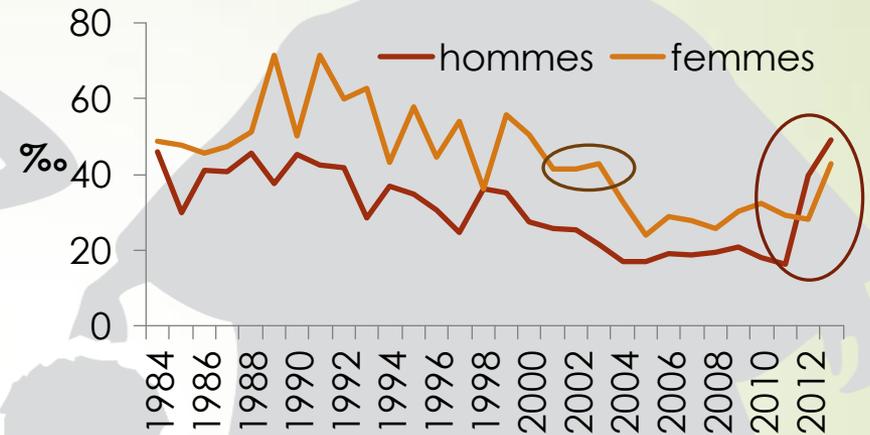
Fall 1991 ;
Delaunay 1994;
Delaunay et Enel 2009

Moulet et Engeli 2013

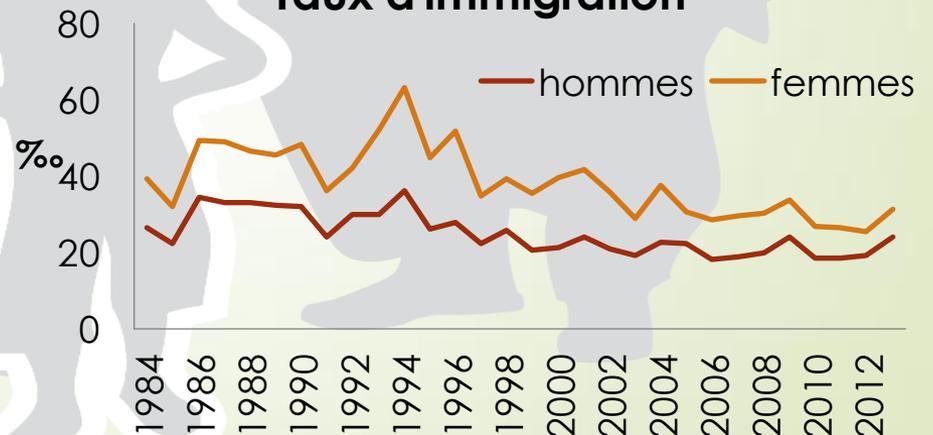
Les migrations de longue durée

- ▶ Une évolution sans doute stable. Le niveau élevé des migration longues avant 1998 = artefact.
- ▶ Les migration longues concernent plus les femmes (mariage virilocal, divorce)
- ▶ Pas de lien avec les années déficitaires en pluies (ex : 2002-2003 pour les femmes et 2011-2013).

Taux d'émigration



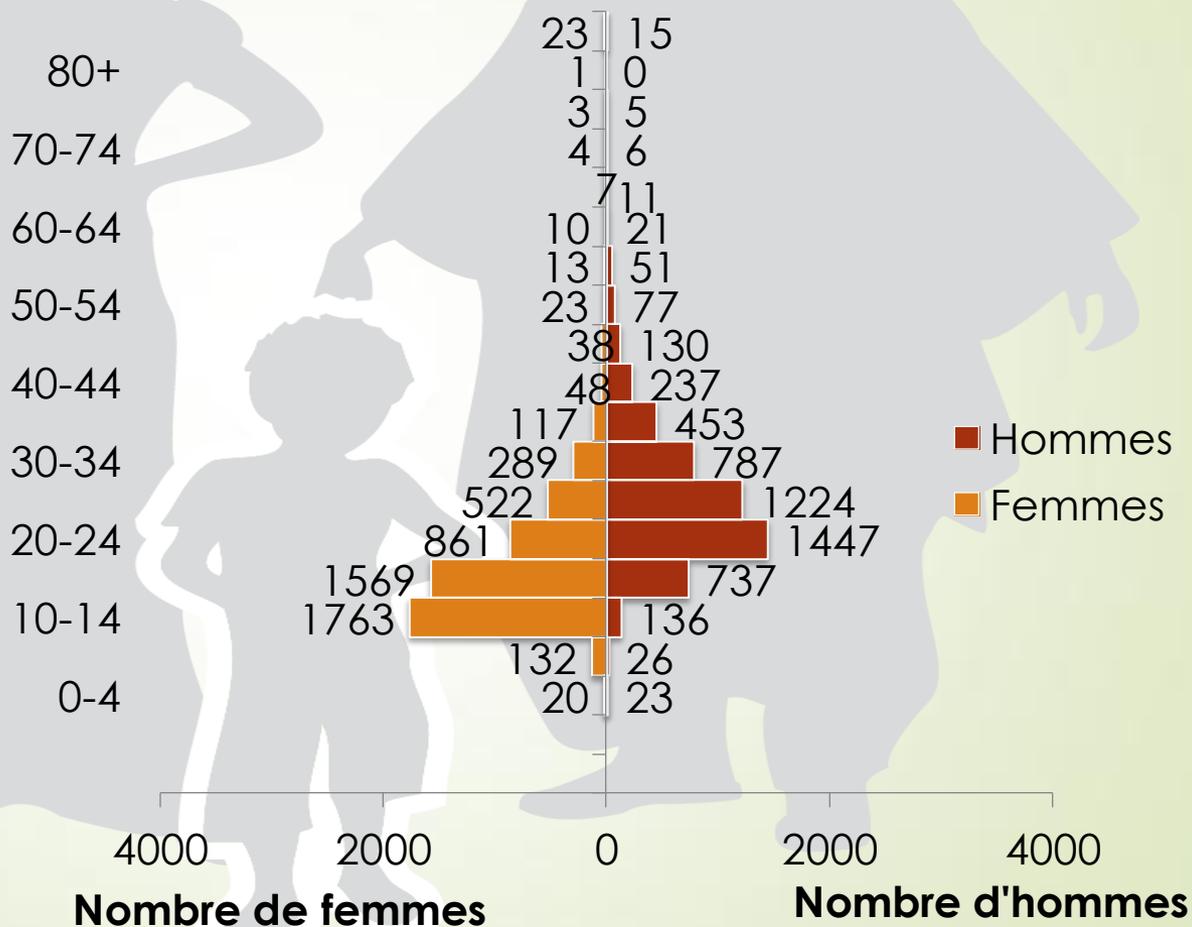
Taux d'immigration



Le travail est le 2e motif d'émigration de longue durée

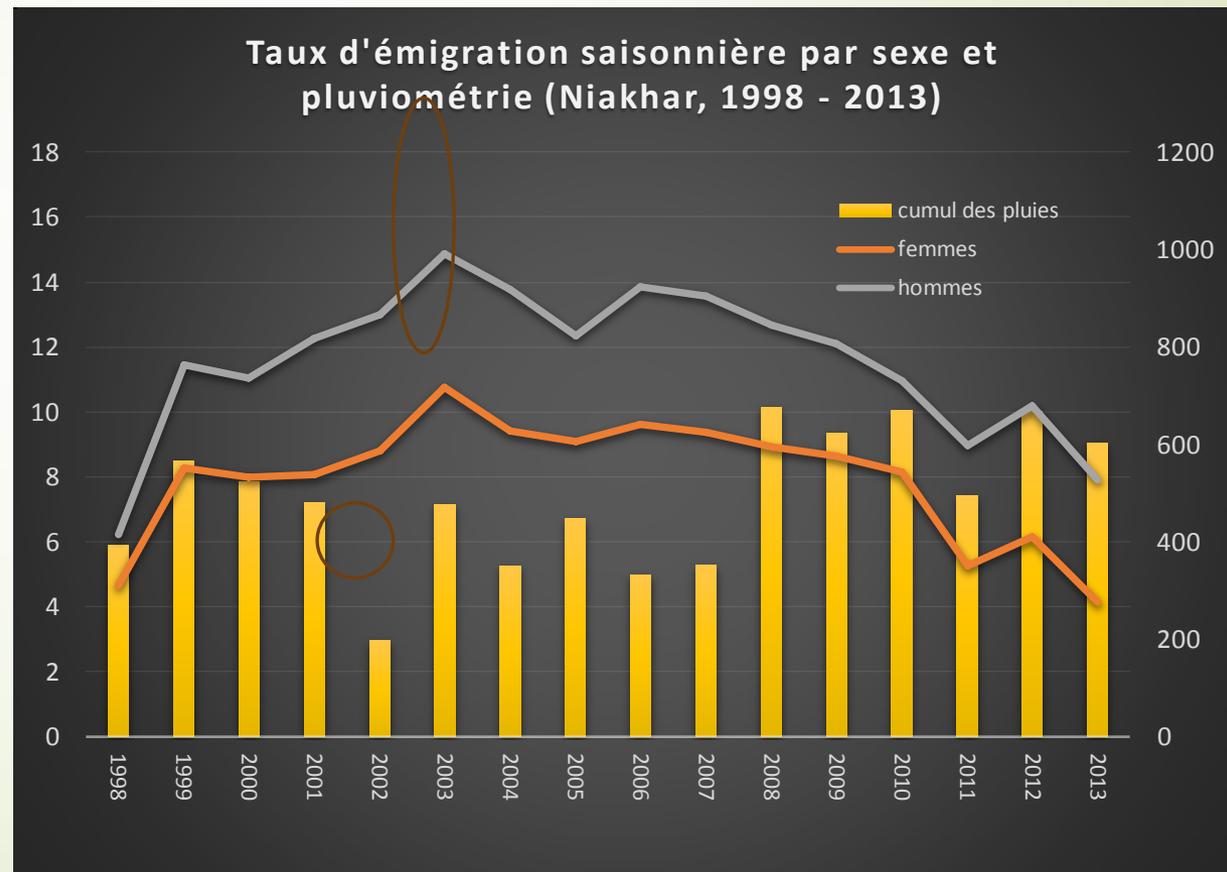
Pyramide des âges des émigrations de travail (1984-2013)

En moyenne, au cours de la période 180 hommes et 180 femmes quittent la zone de Niakhar plus de 6 mois pour travailler



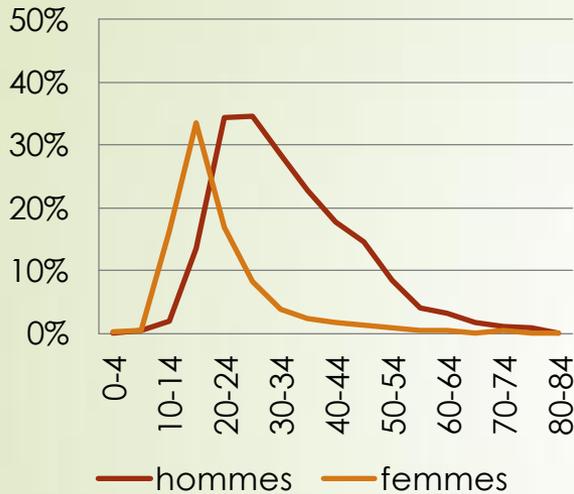
Les migrations saisonnières de travail : un phénomène généralisé relié en partie à la pluviométrie

- Chaque année, 1 homme sur 3 de plus de 15 ans et 1 femme sur 5 de partent en migration de travail au moins une fois.
- 3600 migrations masculines et 2500 migrations féminines par an
- Entre 10 et 15% des hommes et entre 5 et 10% des femmes sont absents en moyenne chaque année
- Pic en 2003, suite à la mauvaise récolte de 2002
- Baisse de l'intensité à partir de 2006

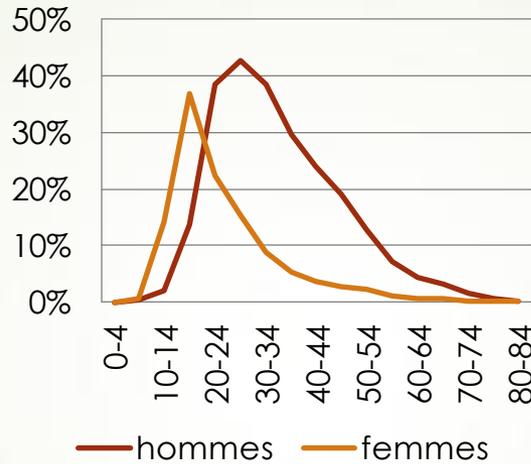


Migrations saisonnières de travail

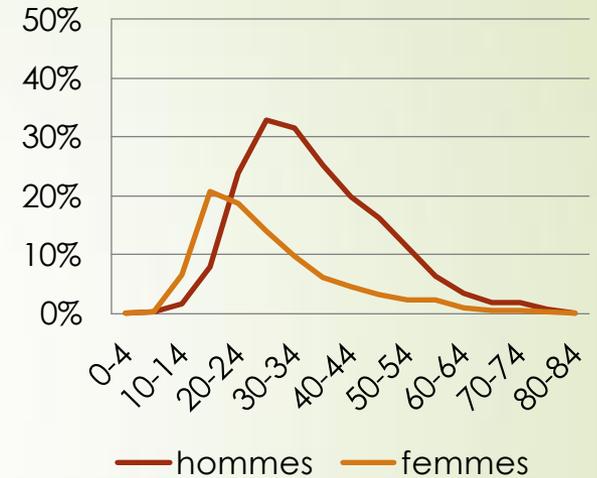
1998-2002



2003-2007

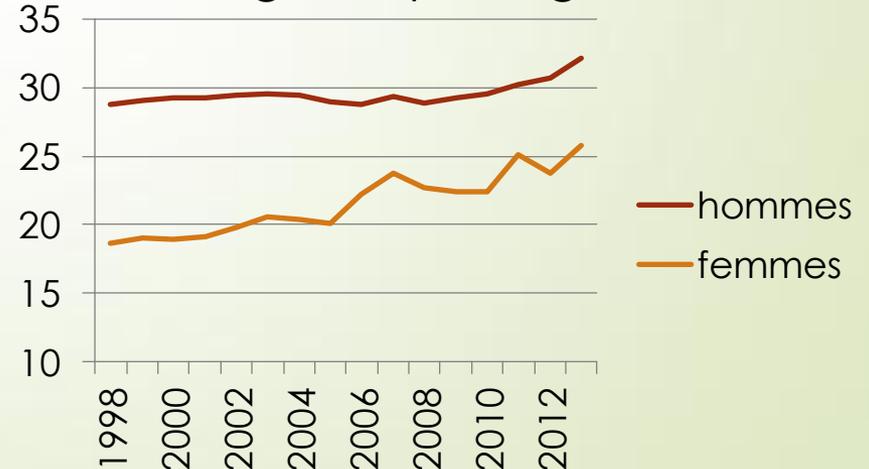


2008-2013



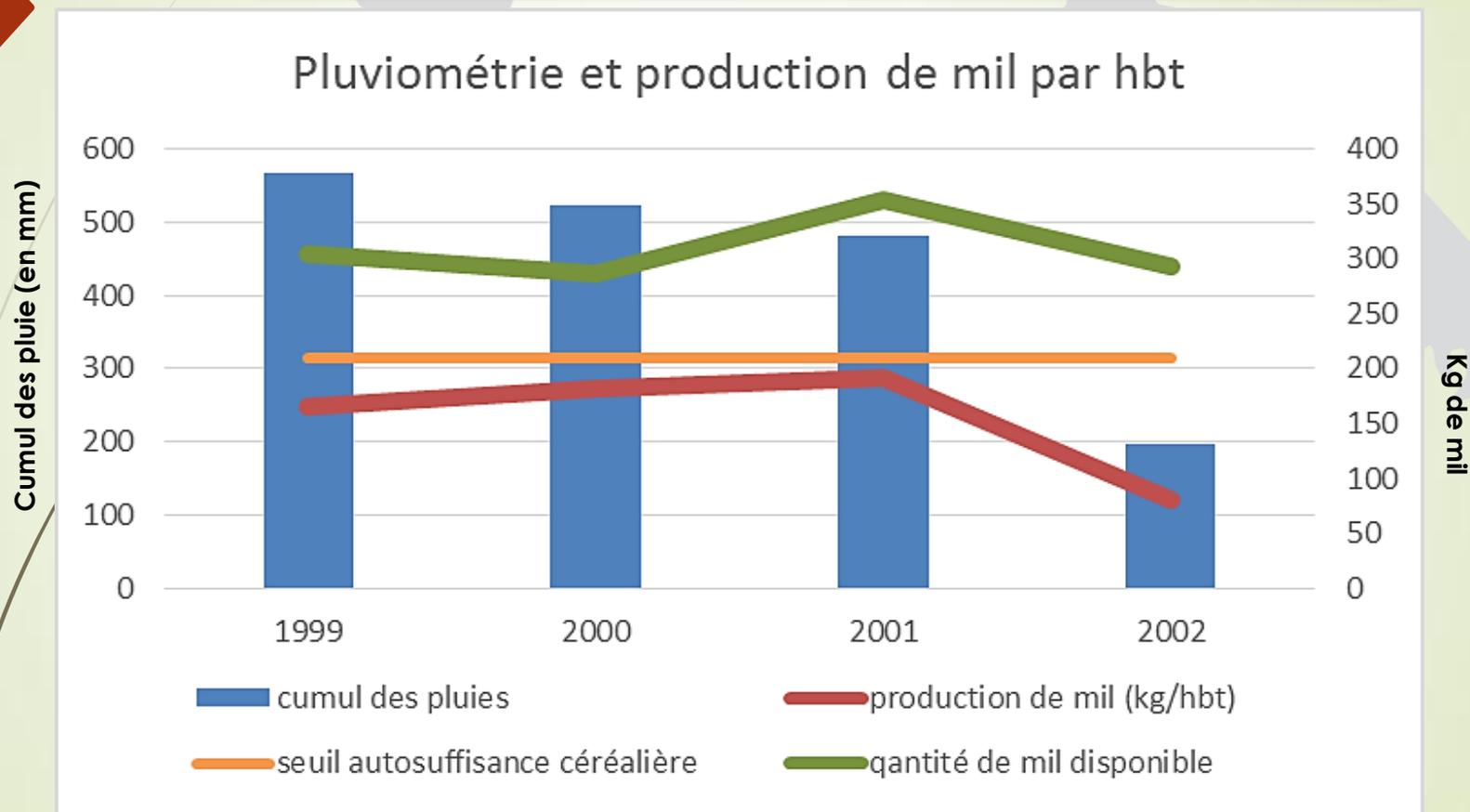
En moyenne, chaque année entre 30 et 40% des jeunes hommes (25-29 ans) et des jeunes femmes (15-19 ans) sont absents de la zone de Niakhar quelques mois.

Des migrants plus âgés



des performances agricoles commandées en partie par la pluviométrie compensées par les apports de la migration

12



La migration un mécanisme d'ajustement des performances agricoles limité

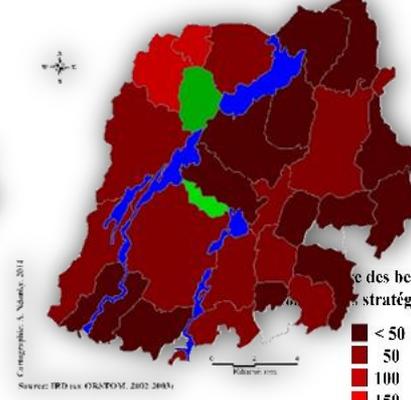
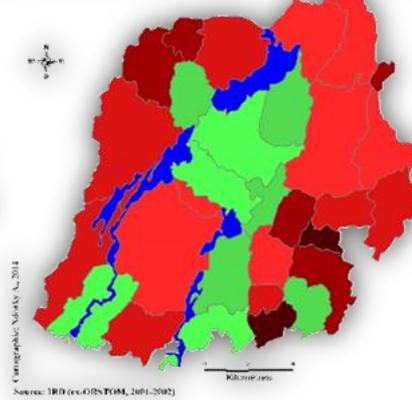
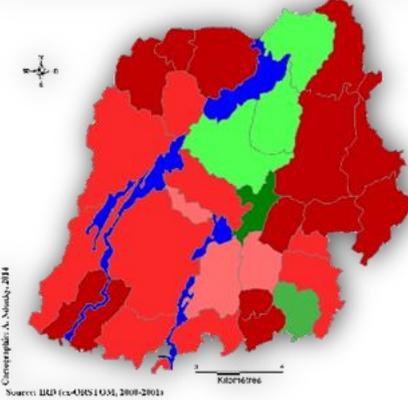
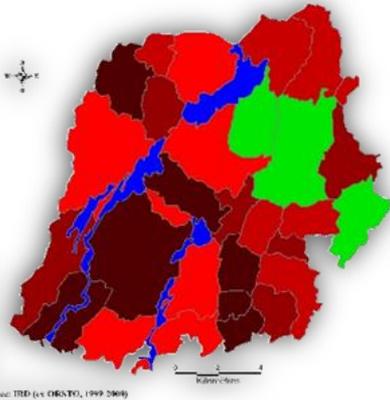
Des performances agricoles insuffisantes et très sensibles aux variations pluviométriques...

Quantité de mil disponible brute par membre du ménage 1999-2000

Quantité de mil disponible brute par membre du ménage 2000-2001

Quantité de mil disponible brute par membre du ménage 2001-2002

Quantité de mil disponible brute par membre du ménage 2002-2003



des besoins céréaliers en tenant compte des stratégies d'adaptation 2002-2003



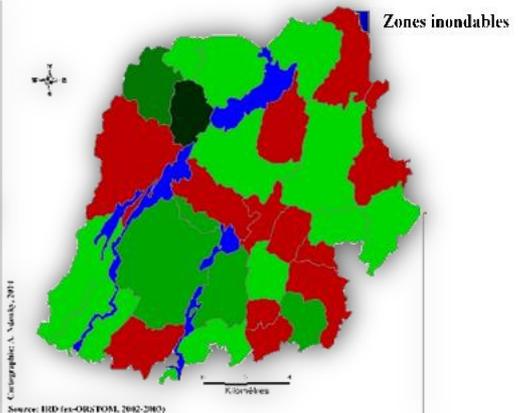
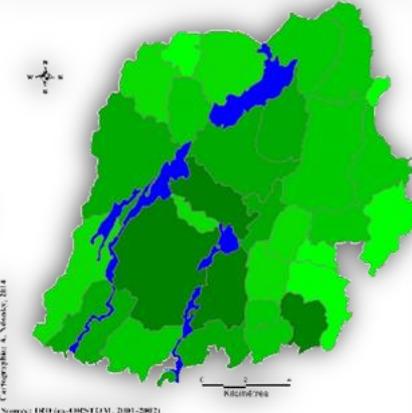
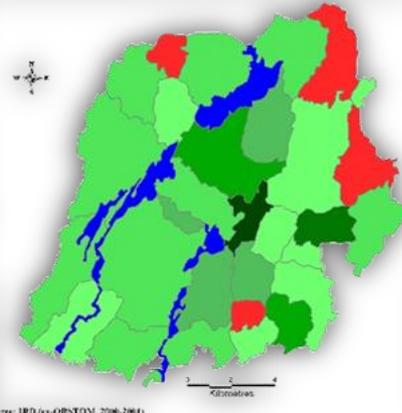
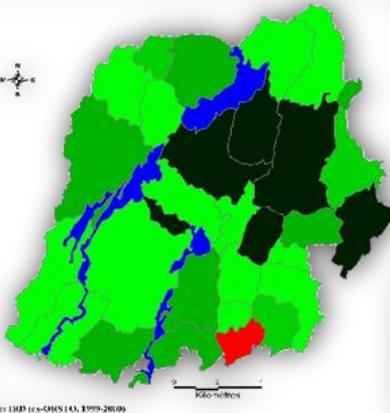
...que les stratégies d'adaptation, extérieures au système agricole, parviennent à compenser

Quantité de mil disponible nette* par membre du ménage 1999-2000

Quantité de mil disponible nette* par membre du ménage 2000-2001

Quantité de mil disponible nette* par membre du ménage 2001-2002

Quantité de mil disponible nette* par membre du ménage 2002-2003



* Après prise en compte des modes d'amélioration de la quantité de mil disponible (migrations, aides reçues, achats)

Les migrations saisonnières réduisent la capacité des paysans à bien percevoir le CC

14

- Comme au Niger, la perception du régime pluviométrique par les paysans sénégalais est d'autant exacte que leurs activités économiques s'inscrivent uniquement dans la sphère agricole.

Ainsi, **les paysans qui n'ont pas d'activités rémunératrices extra-agricoles** sont plus nombreux à très bien percevoir les pluies que les autres paysans (OR=1,66 ; p=0,001).

De même, plus un **paysan séjourne longtemps en ville** (cumul des migrations en saison sèche) et moins il aura de chances d'avoir une très bonne perception des pluies (OR=0,99 ; p=0,001).

- Cette relation entre la qualité de la perception des pluies et l'attachement à la terre s'exprime aussi au travers de variables ethnique, culturelle et géographique.

L'ethnie **sereer**, la plus ancienne dans le *Sine*, perçoit mieux le climat que les wolofs et les peulhs (OR=9,49 ; p=0,0001). Inversement, la **caste des nobles** (OR=0,52 ; p=0,001) **et les résidents du Nord de la zone** (OR=0,43 ; p=0,0001) ont une moins bonne perception des pluies que les autres.

Pour des raisons culturelles, ces deux catégories de personnes sont moins investies dans l'agriculture.

- Enfin, les paysans qui ont été à **l'école** ont une meilleure perception des pluies que les autres (OR=2,1 ; p=0,0001). Par contre, l'utilisation de l'information météorologique n'est pas associée à une bonne perception des pluies.

- Dans les années 2000, cette pratique est **d'abord un héritage et une mémoire**. Les agriculteurs dont le père cultivait déjà du *matye* sont près de deux fois plus nombreux à cultiver du *matye* que les autres (OR = 1,78 ; p=0,014).
- Le *matye* est davantage cultivé quand la **ressource en terre est disponible et abondante**. La culture du *matye* est d'autant plus fréquente que l'exploitant agricole possède plus de terres (OR=1,16 ; p=0,001) ou qu'il a emprunté des terres (OR=1,73 ; p=0,011).
- Cette culture est aussi en **concurrence avec** d'autres productions agricoles destinées à la vente. Si les paysans se sont engagés dans **la culture de la pastèque**, ils auront tendance à beaucoup moins cultiver le *matye* (OR=0,515 ; p=0,058 – modèle zone sud).
- La **pauvreté absolue n'est pas une barrière** à une réponse adaptative réactive, comme celle de la culture du *matye*. les ménages pauvres d'un point de vue monétaire ont une propension plus grande à produire du *matye*, (OR=1,95 ; p=0,002).

Là encore, les **paysan qui séjourne longtemps en dehors de la zone pour cause de migrations saisonnières** ont de façon significative un peu moins de chance de pratiquer la culture de *matye* en 2013 (OR=0,97 ; p=0,035).

- La migration saisonnière répond plus à la péjoration climatique que la migration de longue durée.
- La migration saisonnière est sans doute d'abord une stratégie de survie, parce qu'elle favorise une réduction de la pression sur les ressources et qu'elle permet de compenser les effets des mauvaises récoltes par des aides alimentaires ou des transferts d'argent.
- Au regard de nos premiers résultats, l'expérience migratoire ne paraît pas augmenter nettement les capacités d'adaptation des migrants en milieu rural. Cependant, il ne faut pas oublier que les migrants permettent aussi des transferts de technologies agricoles (pastèque) et de semence (*matye* ?)
- *Reste que la durabilité du socio-écosystème a sans doute été permise en partie par son articulation ancienne avec le système migratoire.*